

STRASBOURG De la place Kléber à la stratosphère

Bretzels en l'air : mission accomplie

Les étudiants de l'école d'ingénieurs ECAM Strasbourg-Europe ont envoyé, avec succès, des bretzels dans la stratosphère. Au-delà de l'aspect sympathique de l'opération, il y a un exercice scientifique sérieux.

Le suspens était réel hier matin. Les ballons se sont envolés sans encombre, d'abord celui transportant Bretz'elle, honneur « aux dames », puis près d'une heure plus tard, Bretz'il.

Sponsor de l'opération, les Bretzel Burgard : « Celui qui ira le plus haut permettra de trancher enfin le genre du bretzel, on nous pose souvent la question », s'amusait son directeur, Emmanuel Goetz. Hier soir, il fallait encore attendre l'analyse des données récoltées pour savoir qui l'avait emporté, du féminin ou du masculin - et aussi à quelle hauteur ils ont culminé.

Bretz'elle et Bretz'il retrouvés en Allemagne

En fin de parcours, quelques heures après leur décollage, Bretz'elle a été retrouvée du côté d'Offenbourg tandis que Bretz'il était échoué à onze kilomètres à vol d'oiseau de Bretz'elle, dans un arbre.

Les fameux bretzels ont rendu sympathique ce travail d'étudiants, lui donnant un tel retentissement que Roland Ries, maire de Strasbourg, est venu en personne trancher la corde du premier ballon-sonde.

Grégoire Chabrol, enseignant et chercheur au laboratoire I Cube de l'Université de Strasbourg, en charge du projet, avait l'aéroport



Le premier ballon en latex s'est envolé en fin de matinée, sans encombre. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

d'Entzheim en ligne pour préciser la fenêtre de tir.

La place Kléber a l'avantage d'être passante et au cœur de la ville. Mais c'est aussi une zone de turbulences, observait hier matin François Kormann, ancien lanceur de ballons et de fusées amateur, chargé de superviser le lancement avec les étudiants de l'ECAM.

Les yeux rivés sur le mouvement du vent dans les branches des

arbres de la place, il a donné le top départ au moment opportun, pour que le ballon puisse vite s'élaner dans les airs sans se heurter aux immeubles : « Normalement on fait ce genre de choses sur un terrain dégagé, pour les jeunes, c'est une bonne expérience. »

« Tout a été répété en amont », précisait Sonia Wanner, directrice de l'ECAM venue supporter ses étudiants. « C'est un projet so-

phistique, il faut tenir compte des effets du vent, calculer la taille du ballon, obtenir les autorisations, se coordonner avec Entzheim... », énumérait le professeur Michel de Mathelin, directeur du laboratoire I Cube, associé au projet. Les ballons partis, plusieurs étudiants les ont pistés en voiture, tandis qu'à l'ECAM, une équipe se chargeait de décoder les signaux envoyés. ■

M. A.-S.